

VériFictions

1. Au fond des yeux

- ...Et comme ça ? a-t-il demandé en changeant de verre.

- H Z P U, ai-je lu à toute vitesse, triomphante.

- Et comme ça ?

D'un clic, le traître a diminué la taille des lettres sur l'écran déjà fort éloigné.

- B C Y T, ai-je ânonné sans conviction.

- Et maintenant ?

- Euh... mmmh...

Cette fois, je n'y voyais goutte. C'était fini.

Il a rallumé la lumière et s'est installé à son bureau. Il m'a parlé longuement, m'expliquant le pourquoi et le comment. Il a rédigé une copieuse ordonnance. Pendant tout ce temps, pas une fois il ne m'a regardée en face. Gêne ? Timidité ? Peur du contact ? Le fait est qu'à aucun moment nos regards ne se sont croisés.

Pourtant, cinq minutes plus tôt, il n'avait pas hésité à me visser dans l'oeil une horrible lunette grossissante et à fouiller d'un rai bleuâtre mes cornées, pupilles, rétines, cristallins, points aveugles, bâtonnets, j'en passe... Si bien que, sous son examen, je m'étais sentie absolument nue.

Oui, maintenant je comprenais : après le fond de l'oeil, après l'intimité brutale, non voulue, venait la réaction naturelle – la pudeur.

J'ai signé mon chèque et je me suis levée.

Domage : il avait de beaux yeux, cet ophtalmologue.

VeriFicções

1. No fundo dos olhos

- ...E assim ? perguntou trocando de lente.

- H Z P U, li a toda a velocidade, triunfante.

- E assim ?

Com um estalido, o traidor diminuiu o tamanho das letras no écran que já estava bastante longe.

- B C Y T, anunciei sem grande convicção.

- E agora ?

- Ummm... ummm...

Desta vez não via peva. Acabara-se.

Acendeu a luz e instalou-se à secretária. Falou durante muito tempo explicando porquê e como.

Redigiu uma receita copiosa. Durante todo esse tempo nunca me olhou de frente. Perturbado ?

Tímido ? Medo do contacto ? O facto é que em momento algum os nossos olhares se cruzaram.

No entanto, cinco minutos antes, ele não tinha hesitado em enfiar-me gbnos olhos uns óculos de aumentar grossíssimos e horríveis e em pesquisar-me, com um feixe de luz azul, as córneas, as pupilas, a retina, os cristalinos, os pontos cegos, e sei lá que mais... A tal ponto que me senti completamente nua enquanto me examinava.

Sim, agora compreendia : depois do fundo do olho, depois da intimidade brutal, involuntária, cá estava a reacção natural – o pudor.

Assinei o cheque e levantei-me.

Que pena : este oftalmologista tinha uns olhos lindos.

2. Extorsion de sourire

« Messieurs-dames bonjour, je m'excuse de vous déranger pendant votre trajet, mais si je le fais c'est que je suis obligé, voilà, je suis à la rue depuis deux mois, et croyez-moi ce n'est pas drôle, j'ai fait une demande de RMI, mais en attendant je fais de la mendicité pour rester propre, me nourrir et payer mon hôtel, alors je vais passer parmi vous pour vous demander une petite pièce, ou un ticket-restaurant, ou un ticket de métro, ou... »

Le garçon a marqué une pause. Accroché à la barre d'aluminium comme à une bouée, il se dandinait d'un pied sur l'autre en débitant son discours. Je le connaissais depuis bien plus longtemps que deux mois. Il sillonnait cette ligne de métro depuis un an au moins. Et il ne se donnait pas la peine de changer un mot de sa litanie. Mais ce n'est pas ça qui me gênait. Non. Je me crispais, rentrant la tête dans les épaules : allait-il le dire...?

« ...Ou si vous ne donnez rien, au moins, un sourire. Un sourire, c'est très important Messieurs-dames, rien qu'un petit sourire. »

Il l'avait dit. Il se mit à passer dans la rangée, répétant : « Une petite pièce, s'il vous plaît, un ticket-restaurant, ou alors, un sourire... » Il s'arrêtait devant chacun, exigeant ce qu'il considérait comme un service minimum, qu'on lui sourie, avant de continuer sa déambulation.

Je lui donnais souvent un peu d'argent. Machinalement, je fouillai mes poches et n'y trouvai rien. Le garçon arriva à ma hauteur et tendit la main sous mon nez : « Une petite pièce, s'il vous plaît... » Il me regardait de tout près, l'air implorant. « Ou alors... »

Je me contractai un peu plus. « Un sourire, Monsieur, rien qu'un petit sourire... » Il restait planté là, inamovible. « Allons, un sourire... » Il s'impatientait.

Moi aussi. Je me levai et lui flanquai mon poing dans la figure. « J'ai pas envie de sourire aujourd'hui », fis-je à mi-voix. Le gars s'écroula au milieu de la travée, raide. Les passagers me fixaient, muets de terreur. Je m'approchai de la porte et, dès que la rame stationna, je descendis. Je sortis du métro et marchai au hasard dans les rues de pluie.

« J'ai pas envie de sourire, murmurais-je, pas envie du tout. »

Il est vrai que ma femme était morte la veille.

2. Extorsão de Sorriso

« Bom dia senhoras e senhores, peço desculpa por vos incomodar durante o trajecto mas, se o faço, é porque me sinto obrigado, pois é, estou na rua há dois meses e, acreditem, que não é nada agradável, já pedi o RMG* mas, enquanto não o recebo, vejo-me obrigado a recorrer às esmolas para andar limpo, comer e pagar o hotel, por isso vou passar entre vós e pedir uma moeda, um cheque-restaurante ou um bilhete de metro, ou... »

O rapaz fez uma pausa. Agarrado à barra de alumínio como se esta fosse uma bóia, balançava-se de um pé para outro, debitando o seu discurso. Eu conhecia-o há muito mais de dois meses. Percorria esta linha de metro desde há, pelo menos, um ano. E não se dava ao trabalho de mudar uma só palavra da sua litania. Mas não era isso que me aborrecia. Não. Eu estava crispado, a cabeça enfiada nos ombros : será que ele vai dizer...?

« ...Ou, se não me derem nada, pelo menos sorriam. Um sorriso, senhoras e senhores, é muito importante, só um sorrisinho. »

Tinha-o dito. Começou a andar ao longo da coxia, repetindo : « Uma moeda se faz favor, um cheque-restaurante, ou então um sorriso... » Parava em frente de cada pessoa, exigindo aquilo que ele considerava um serviço mínimo, que lhe sorrissem antes de continuar a sua deambulação.

Eu dava-lhe muitas vezes dinheiro. Maquinalmente, procurei nos bolsos e não encontrei nada. O rapaz chegou ao pé de mim e estendeu a mão : « Uma moedinha, se faz favor... » Olhava-me, muito perto , com um ar implorante. « Ou então... »

Contraí-me ainda mais. « Um sorriso, senhor, só um sorriso... » Ficou ali especado, inamovível. « Vá lá, um sorriso... » Estava a ficar impaciente.

Eu também. Levantei-me e espetei-lhe um murro na cara. « Hoje não tenho vontade de sorrir » disse, em voz baixa. O tipo caiu no meio da coxia, teso. Os passageiros olhavam-me fixamente, mudos de terror. Aproximei-me da porta e, quando a carruagem parou, descí. Saí do metro e caminhei ao acaso pelas ruas chuvosas.

« Não tenho vontade de sorrir, murmurava, não tenho mesmo vontade. »

A verdade é que a minha mulher tinha morrido na véspera.

* Rendimento Mínimo Garantido